



Amnis

(2015)

Culture pour tous, le rôle des médias dans la vulgarisation des savoirs

Sébastien Rozeaux

Réceptions croisées du *Cancioneiro alegre de poetas portuguezes e brasileiros* (1879) de Camilo Castelo Branco : la formation d'un espace littéraire luso-brésilien sous tension

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « Réceptions croisées du *Cancioneiro alegre de poetas portuguezes e brasileiros* (1879) de Camilo Castelo Branco : la formation d'un espace littéraire luso-brésilien sous tension », *Amnis* [En ligne], | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 15 juillet 2015. URL : <http://amnis.revues.org/2550> ; DOI : 10.4000/amnis.2550

Éditeur : TELEMME

<http://amnis.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://amnis.revues.org/2550>

Document généré automatiquement le 15 juillet 2015.

Amnis

Sébastien Rozeaux

Réceptions croisées du *Cancioneiro alegre de poetas portuguezes e brasileiros* (1879) de Camilo Castelo Branco : la formation d'un espace littéraire luso-brésilien sous tension

- 1 En 1880, les festivités du tricentenaire de la mort du poète Camões sont l'occasion de célébrer au Portugal le poète dont la gloire fait la fierté de toute une nation, mais aussi de communier avec le Brésil autour d'un patrimoine commun, alors que les relations culturelles luso-brésiliennes se développent de façon inédite depuis l'indépendance proclamée en 1822. À Rio de Janeiro, plusieurs célébrations sont organisées à l'initiative conjointe des hommes de lettres *cariocas*, du pouvoir impérial et de la communauté portugaise¹. Les commémorations de 1880 sont la manifestation spectaculaire d'un essor plus large des circulations et échanges littéraires entre les deux nations depuis le mitan du XIX^e siècle, dans un contexte de normalisation des relations bilatérales et de stabilisation des deux régimes monarchiques. Toutefois, les accès récurrents de lusophobie au Brésil, dont la communauté portugaise est la cible privilégiée², trouvent nouvelle matière dans ces circulations accrues de l'imprimé entre les deux pays, et en particulier dans ces publications venues du Portugal qui suscitent au Brésil réserves ou rejets, comme en témoigne déjà la réception des *Farpas* de Ramalho Ortigão et Eça de Queiroz depuis 1872³.
- 2 Dans ce contexte, la parution en 1879 d'une anthologie de poésie joviale et humoristique, le *Cancioneiro alegre de poetas portuguezes e brasileiros* de Camilo Castelo Branco, constitue un cas d'étude remarquable pour comprendre la nature complexe et ambiguë des liens entre les deux nations qui ont hérité d'une langue et d'une histoire communes. Sans se justifier dans la préface d'un choix qui interroge les frontières de la littérature portugaise au XIX^e siècle, l'écrivain portugais semble accrédi-ter l'idée d'une communauté luso-brésilienne dont certaines compositions se font l'écho. Tout juste précise-t-il dans le prologue : « J'ai eu la prétention patriotique de composer ce faisant un livre de poètes portugais et brésiliens »⁴. Camilo Castelo Branco (1825-1890), l'une des principales personnalités du monde littéraire portugais, est en 1879 au faite de sa carrière et de sa réputation. Homme de lettres polygraphe et auteur prolifique, il témoigne dès les années 1850 d'un intérêt marqué pour le Brésil, à la fois source d'inspiration, de curiosité voire de revenus, lorsqu'il apparaît que le marché du livre au Brésil peut offrir des perspectives intéressantes aux auteurs portugais⁵.
- 3 Cet article, dont la méthode s'inscrit dans une démarche d'histoire transnationale, se fonde sur l'analyse comparée de la réception de ce recueil de part et d'autre de l'Atlantique, à travers la lecture des recensions critiques parues dans la presse et des essais critiques contemporains. L'analyse des ressorts de la polémique qui s'en suit me permettra de rendre compte par l'exemple de cette intensité d'un dialogue transatlantique dont la richesse et l'essor remarquable suscitent en retour des tensions en partie héritées du passé colonial.

Un recueil de poésies luso-brésilien

- 4 La présence brésilienne dans ce recueil témoigne de l'intérêt croissant que les *Letras Pátrias*⁶ suscitent au Portugal dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'inclusion de l'ancienne colonie dans des essais ou ouvrages littéraires d'abord consacrés au Portugal est alors une pratique courante⁷, à l'instar de l'existence de ces revues littéraires qui à Lisbonne veulent s'adresser à un public tant portugais que brésilien⁸. À partir des années 1860, la vie littéraire du Brésil suscite une curiosité grandissante : si l'exportation et la contrefaçon du livre portugais au Brésil vont croissant, l'importation du livre brésilien au Portugal connaît un essor inédit à

partir des années 1860-1870, lorsque des libraires-éditeurs comme Ernesto Chardron mettent à disposition de leurs lecteurs de riches collections de « publications brésiliennes »⁹.

- 5 Ces circulations nouvelles ont certainement encouragé Camilo à introduire le Brésil dans son recueil. Sur une soixantaine de poètes dont l'œuvre est citée et commentée, une demi-douzaine de poètes brésiliens sont référencés, parmi lesquels Gonçalves Dias (1823-1864), Álvares de Azevedo (1831-1852), Antônio Joaquim Franco de Sá (1836-1856), Casimiro de Abreu (1839-1860), Fagundes Varela (1841-1875), Francisco Moniz Barreto (1804-1868) et Sousândrade (1833-1902) ; une sélection dont la composition n'est pas anodine : ces poètes sont pour trois d'entre eux originaires de la province du Maranhão, dont la capitale São Luís se vante d'être au XIX^e siècle une « nouvelle Athènes » qui cultive des relations privilégiées avec l'ancienne métropole portugaise¹⁰. Plus largement, le recueil fait la part belle à ces lettrés qui incarneraient de façon exemplaire la fécondité des échanges entre les deux nations : Camilo ne manque pas de rappeler que Gonçalves Dias comme Casimiro de Abreu ont entamé leur carrière littéraire au Portugal. Il accorde aussi dans son recueil une place de choix à Faustino Xavier de Novais (1820-1869), un homme de lettres qui a quitté le Portugal pour s'installer à Rio de Janeiro, ou au poète Gonçalves Crespo (1846-1883), né à Rio de Janeiro, qui vit au Portugal depuis qu'il a 10 ans. La fécondité de ces allers-retours transatlantiques trouve un écho dans le recueil à travers un poème que Casimiro de Abreu compose afin de saluer l'arrivée de Faustino Xavier de Novais au Brésil, en 1858 :

Si tu es portugais là-bas en Europe, / Ici, en habitant à nos côtés, [...] / Ici tu seras notre frère ! /
 Bienvenu, bienvenu sois-tu, / Sur ces plages brésiliennes ! / Dans la patrie des bananiers / Les
 gloires ne sont pas légion. / Bienvenu, ô fils du Douro ! / La terre des harmonies, / Qui possède
 Magalhães¹¹ et Dias, / Peut accueillir avec les honneurs Novais.¹²

- 6 Si Camilo semble accrédi-ter ce faisant la fécondité des relations littéraires entre le Portugal et le Brésil, il se vante aussi d'inclure dans son recueil des poètes brésiliens qui, bien que n'ayant jamais séjourné dans la péninsule, ont reçu un accueil chaleureux de la part du public portugais. Ainsi précise-t-il à propos de Fagundes Varela :

Les amateurs portugais de la lyre brésilienne distinguent avec des égards particuliers Fagundes.
 Ce paulista est souvent cité, et si lu ici, semble-t-il, que l'espoir d'en tirer profit a motivé la
 réimpression de son œuvre à Porto en 1875, incluant la reproduction de la préface de 1861.¹³

- 7 Enfin, l'évocation, certes rapide, de l'œuvre de Sousândrade pourrait surprendre, car ce poète républicain d'origine *maranhense* qui a gagné les États-Unis en 1870 est alors méconnu au Brésil. Camilo présente pourtant ce dernier comme « le plus distingué, le plus fantaisiste et le plus érudit poète du Brésil actuellement »¹⁴.

Réceptions croisées du recueil au Portugal et au Brésil

- 8 Le choix des compositions reproduites dans le recueil ne répond pas au seul critère de qualité, loin s'en faut. Car cette anthologie, comme Camilo le souligne dès le prologue, revendique être polémique : à la critique des jeunes poètes portugais qui, à l'instar de Guerra Junqueiro (1850-1923), osent s'inspirer de la « modernité » qu'incarnerait en France l'œuvre baudelairienne, s'ajoute le recours à un style volontiers moqueur et satirique dans les commentaires parfois très longs qui introduisent les compositions reproduites.
- 9 Comme attendu, la parution de l'ouvrage en avril 1879 suscite des réactions en nombre au Portugal. Le journal *Commercio Portugal* souligne qu'« à Lisbonne, le livre a fait sensation et les bons mots qui provoquent l'hilarité sont fréquemment cités »¹⁵. Comme elle ne laisse pas indifférent le public lettré lors de sa réception au Brésil, un ou deux mois plus tard. L'ouvrage est disponible à la vente à Rio de Janeiro et dans d'autres capitales de province de l'Empire, comme l'attestent les nombreuses annonces parues dans la presse à partir du mois de juin. La publicité faite à l'ouvrage est entretenue par le climat sulfureux qui entoure l'annonce de la publication. Si Camilo n'a sans doute pas eu vent de tous ces commentaires parus par voie de presse, les quelques pamphlets publiés à chaud pour décrédibiliser l'œuvre et son auteur font écho jusqu'au Portugal et justifient la publication à Porto en septembre 1879 d'un opuscule d'une soixantaine de pages intitulé *Os criticos do Cancioneiro alegre*¹⁶.

La date de parution témoigne d'une circulation rapide et d'échanges soutenus au sein de cet espace littéraire transatlantique, puisque cet opuscule compile les recensions critiques « bienveillantes », exclusivement portugaises, et les réponses très sarcastiques que Camilo adresse à ses détracteurs, qu'ils soient au Portugal et au Brésil.

10 Si les critiques jugées « bienveillantes » sont légion au Portugal¹⁷, elles sont pour ainsi dire inexistantes au Brésil, à l'exception d'une recension parue dans le *Jornal do Commercio* de Rio de Janeiro, mais signée de la femme de lettres portugaise Amalia Vaz de Carvalho (1847-1921), laquelle souligne toutefois les injustices flagrantes des jugements de l'auteur¹⁸. Comme le remarque un publiciste de la revue *O Mequetrefe* deux mois à peine après parution de l'ouvrage à Porto, « le nouveau livre de Camilo Castelo Branco, le *Cancioneiro Alegre*, a été beaucoup lu et très commenté »¹⁹ à Rio de Janeiro.

11 Sans nul doute, l'aura de son auteur et la place accordée au Brésil dans ce recueil attisent la curiosité des lettrés de la capitale impériale. Carlos de Laet, chroniqueur de la *Revista Brasileira*, souligne à cet égard la déception du public à réception de l'ouvrage tant attendu :

C'est à regret que je le dis : après quelques instants de lecture rapide, le désenchantement fut cruel. La ferveur des enthousiastes s'est refroidie. La gratitude de ceux qui se réjouissaient de voir le prince des novellistes portugais s'attacher de façon fraternelle à l'étude de la littérature brésilienne s'est transformée en dégoût, et aussitôt après dans une colère qui a déjà explosé dans deux lettres désordonnées – et menace de provoquer des représailles plus sérieuses.²⁰

12 Parmi les nombreuses recensions faites de l'ouvrage au Brésil, celle-ci compte en effet parmi les plus mesurées : comme Carlos de Laet l'indique, le recueil suscite des accès de colère autrement plus violents dont la publication de courts pamphlets témoigne. La *Revista ilustrada* évoque non sans une certaine ironie les réactions en chaîne à réception du *Cancioneiro alegre* à l'été 1879 :

La littérature s'est faite remarquer cette semaine par le petit bruit qu'a produit ici le *Cancioneiro alegre*, bombarde que Camilo Castelo Branco nous a lancée depuis les contrées lusitaniennes et qui a mis en effervescence toute la jeunesse de cette terre. Des réponses, des lettres, des articles, un déluge de mots destinés à Camilo qui n'en attend pas moins, il me semble.²¹

13 Avant de revenir sur le détail de cette polémique, arrêtons-nous sur les raisons de la colère. Si certains jugent trop congrue la place accordée au Brésil dans le recueil, la critique reproche d'abord à Camilo d'avoir choisi les œuvres les moins célèbres des poètes brésiliens afin de mieux prêter le flanc à ses moqueries quant au style et à la correction dans l'usage de la langue. Pour Carlos de Laet, cela trahirait moins la mauvaise foi du compilateur que sa méconnaissance coupable de l'œuvre des auteurs choisis :

L'un des auteurs les plus injustement blessés par le critique du *Cancioneiro* est en effet notre malheureux Varella. Mais pourquoi ? Parce qu'il est Brésilien ? Non. Parce qu'il est l'un de ces nombreux auteurs dont le commentateur a feuilleté l'œuvre au hasard, pour mieux la censurer.²²

14 Depuis Recife, le jeune Isaias d'Almeida met également sur le compte de « l'ignorance » les faiblesses de l'ouvrage. Ces deux critiques parmi les plus mesurés dans leurs propos soulignent toutefois que d'autres auteurs brésiliens sont mieux considérés dans le recueil et rappellent que de nombreux poètes portugais, à commencer par Guerra Junqueiro, sont l'objet des foudres du critique.

15 Cependant, la grande majorité des commentaires parus dans la presse brésilienne témoignent d'une opinion plus tranchée. En cause, le décalage manifeste entre les attentes des lecteurs et la tonalité de l'ouvrage. Là où le lecteur brésilien semblait espérer que le compilateur traite avec « fraternité » les poètes inclus dans son recueil, les commentaires de Camilo usent plutôt de la satire, moquant les travers et les fragilités de la poétique des auteurs brésiliens en des termes qui renvoient le plus souvent à leurs prétendues origines indigènes voire animales. Il n'en fallait pas plus pour blesser l'orgueil d'une bonne partie des élites lettrées, promptes à porter la réplique et défendre l'honneur bafoué de ceux qui, à l'instar de Fagundes Varela, sont la cible des commentaires les plus acides.

Les répliques d'une polémique transatlantique

- 16 Si Camilo réserve ses réponses les plus longues aux critiques portugais comme Mariano Pina ou Sergio de Castro, les quelques pages qu'il consacre à porter la réplique aux critiques brésiliens ne font qu'attiser un peu plus la polémique au Brésil. En novembre, le chroniqueur de la revue *O Mequetrefe* en vient même à recommander sur le ton de l'humour l'établissement d'un système de quarantaine afin d'interdire l'arrivée sur le marché brésilien des ouvrages les plus nocifs en provenance du Portugal²³.
- 17 Dans *Os Críticos...*, trois courts chapitres offrent à Camilo l'occasion de moquer ces critiques qui, au Brésil, ont osé publier des opuscules qui ont connu un réel écho dans la presse brésilienne et portugaise. Faut-e d'avoir eu vent des nombreuses critiques parues par voie de presse, ces pamphlets auxquels Camilo a pu avoir accès, parce qu'ils lui étaient personnellement adressés, sont le prétexte à grossir un peu plus encore le trait de la satire.
- 18 Le premier de ces chapitres est consacré à la lettre que l'un de ses compatriotes installés à Rio de Janeiro lui a fait parvenir. Cette « Lettre d'un émigré²⁴ », publiée dès le mois de juin, a valu à son auteur, Gaspar da Silva, des commentaires enthousiastes au Brésil, où l'on salue volontiers la loyauté de ce Portugais qui vient défendre l'honneur bafoué des *Letras Pátrias*. La *Gazeta de Noticias* souligne le « grand service rendu à la réputation des vivants et à la mémoire des morts, traités par Camilo avec tant de mauvaise humeur »²⁵. La lettre connaît une certaine diffusion au Portugal, comme l'attestent les « lettres portugaises » de Ramalho Ortigão publiées dans la *Gazeta de Noticias*, dans lesquelles le chroniqueur se fait l'écho de sa circulation à Lisbonne²⁶. Si Camilo se garde bien de répondre aux critiques de son compatriote, il use dans une brève réplique de ce même ton sarcastique pour congédier l'insolent²⁷.
- 19 La parution de cette première lettre est contemporaine de celles d'Artur Barreiros et de Thomaz Augusto de Mello Alves qui vont s'attirer, eux aussi, les foudres du célèbre Portugais. En juin paraissent à Rio de Janeiro les « observations »²⁸ de Barreiros, titre qui cache mal le ton véhément du propos. Cette lettre de 8 pages suscite l'ire du Portugais qui se livre ainsi à une satire particulièrement désobligeante et raciste vis-à-vis du jeune poète et journaliste brésilien²⁹. Quelques années plus tard, Sacramento Blake, dans le *Dicionário bibliográfico brasileiro*, croit bon de devoir rappeler, *a contrario*, la « juste indignation » de cet esprit « raffiné » qui compose ce pamphlet virulent contre un écrivain jugé méprisant à l'égard de ses confrères d'outre-Atlantique³⁰.
- 20 En réponse à la lettre³¹ de Mello Alves, étudiant en médecine à la faculté de Rio de Janeiro, Camilo Castelo Branco se défend d'avoir « offensé » les écrivains brésiliens et dénonce les moqueries dont il est l'objet ; en particulier, les attaques personnelles sur sa santé fragile, prétexte à stigmatiser sa supposée « incapacité littéraire »³². Sa colère est manifeste lorsqu'il affirme, péremptoire : « Pedro Alvares Cabral a découvert le Brésil ; moi je suis en train de découvrir les idiots qui le peuplent »³³. S'ensuit une satire féroce des origines indigènes supposées de ces écrivains qui osent s'en prendre à lui, de cette « vieille sauvagerie » dont ils useraient pour nourrir leur littérature, et en particulier l'art de la description – allusion à la veine indigéniste particulièrement féconde à cette époque au Brésil.
- 21 *Os críticos do Cancioneiro alegre* permet donc à Camilo Castelo Branco de damer le pion à ces contempteurs d'outre-Atlantique qui ont osé s'en prendre à sa personne comme à son œuvre. Remarquons toutefois qu'il se garde bien de revenir sur les raisons d'une polémique dont les ressorts dépassent le seul écran de fumée des injures, aussi féroces soient-elles de part et d'autre.

La portée d'une polémique

- 22 En 1879, « le grand romancier, le plus national et le plus original des écrivains portugais »³⁴, aux dires d'Amalia Vaz de Carvalho, a perdu de son aura au Brésil. La rancœur semble tenace, comme en témoigne Sacramento Blake qui rappelle en 1883 avec une délectation manifeste l'importance du mouvement migratoire de ces Portugais venus trouver le « bonheur en se mêlant au troupeau de chèvres du Brésil, aux cerveaux de tapioca »³⁵, reprenant ici avec ironie les mots de Camilo – mouvement migratoire qui témoignerait implicitement du déclin

de l'ancienne métropole. En effet, la compréhension de cette polémique tient beaucoup aux susceptibilités nationales qu'elle met en jeu de part et d'autre de l'océan Atlantique.

23 La crispation presque unanime des critiques brésiliens à la lecture du *Cancioneiro alegre* témoigne d'un sentiment national exacerbé, caractéristique de cette époque de formation des *Letras Pátrias*, soucieuses de cultiver leur indépendance vis-à-vis de l'ancienne métropole³⁶. À propos du *Cancioneiro alegre*, Isaias d'Almeida explique « la très profonde ignorance » de la littérature brésilienne au Portugal par le fait que « les écrivains portugais s'entêtent avec opiniâtreté à nier »³⁷ son existence. L'essor des échanges littéraires avec le Portugal contribue à nourrir des tensions persistantes, comme en témoigne de manière exemplaire l'épineuse question migratoire à laquelle Sacramento Blake ne manque pas de faire allusion, soulignant combien le Brésil attire à lui des Portugais par milliers, au point de renverser les équilibres hérités du passé colonial entre les deux nations³⁸.

24 Le critique et historien des lettres Sílvio Romero tire à la fin de l'année 1879 les leçons de cette polémique dans un article paru dans la *Revista brasileira*. À l'y croire, la comparaison entre le Portugal et le Brésil serait désastreuse pour le premier et les attaques subies seraient la conséquence pathétique d'un basculement des forces au profit du Brésil.

Le vieux royaume a définitivement perdu son charme à nos yeux. D'où une certaine exaspération qui s'empare de temps à autre des écrivains portugais lorsqu'ils traitent du Brésil ou des Brésiliens. Les exemples des Farpas et du *Cancioneiro alegre* sont encore très récents. Il s'agit là d'un symptôme pathologique évident de l'apathie intellectuelle du vieux royaume.³⁹

25 L'analyse des recensions critiques du *Cancioneiro alegre* au Brésil montre que l'enjeu porte moins sur la légitimité du recueil de poésies joviales que sur la prétention persistante de certains hommes de lettres au Portugal à assujettir la littérature nationale brésilienne dont ils observent les progrès avec une attention remarquable. À travers la personnalité éminente de Camilo, dont la cible semble idéale puisqu'il est alors considéré comme le parangon des lettres portugaises, il s'agit pour ses détracteurs brésiliens, plus ou moins virulents, de dénoncer les postures paternalistes qui se cachent le plus souvent derrière le paravent d'une saine fraternité. Si la connaissance réciproque des littératures nationales, contemporaine de l'essor des circulations littéraires transatlantiques, est une réalité tangible à partir des années 1860-1870, elle s'accompagne de tensions et de rivalités, à mesure que les prétentions à l'autonomie des écrivains brésiliens s'affirment et s'appuient sur un marché de l'édition en forte croissance⁴⁰.

Un espace littéraire luso-brésilien sous tension

26 Ainsi, cette polémique de quelques mois témoigne des profonds malentendus et clivages qui empêchent la constitution d'un espace littéraire luso-brésilien apaisé, comme elle reflète pourtant la réalité des circulations littéraires sans lesquelles celle-ci n'aurait existé : la réplique immédiate et multiple, de part et d'autre, atteste l'intensité de ces échanges et l'intérêt qui entoure la réception des *Letras Pátrias* au Portugal, à laquelle les écrivains brésiliens sont tout sauf indifférents. Les formes du dialogue et de la circulation empruntent des voies multiples et en plein essor au sein de l'espace atlantique : les voyages des écrivains de part et d'autre de l'océan, le relais de la communauté portugaise immigrée au Brésil, les importations littéraires, les rééditions d'ouvrages et les contrefaçons, sans oublier le rôle de la presse quotidienne et périodique dans la circulation des savoirs et, en particulier, la réception de cette littérature en circulation dans l'espace atlantique.

27 La circulation accélérée des hommes et des biens culturels permet de mieux cerner cet espace de dialogue réciproque au sein duquel les échanges sont plus équilibrés qu'on pourrait l'imaginer peut-être, à mesure qu'un réseau transatlantique de commerce de librairie se développe depuis Rio de Janeiro, Lisbonne ou Porto. L'étude de la réception du *Cancioneiro alegre*, et de la polémique qu'elle nourrit, témoigne de l'essor d'un espace littéraire luso-brésilien dont la trame se tisse non sans heurts dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et dont l'existence se prolonge au siècle suivant⁴¹.

Notes

1 *Descrição da festa comemorativa do tricentenário de Camões*, Rio de Janeiro, Typ. de J. D. de Oliveira, 1880.

2 Voir : Sacchetta Ramos Mendes, José, *Laços de sangue. Privilégios e intolerância à imigração portuguesa no Brasil (1822-1945)*, Porto, Fronteira do Caos et CEPSE, 2010.

3 *As Farpas. Chronica mensal da politica, das letras e dos costumes*, Lisbonne, Typ. Universal, 1871-1883.

4 Castelo Branco, Camilo, *Cancioneiro alegre de poetas portuguezes e brasileiros*, Porto, Livraria internacional de Ernesto Chardron, 1887, vol. 1, p. VIII. « Ambicionei patrioticamente ver assim um livro de poetas portuguezes e brasileiros [...] »

5 Voir, à ce sujet : Vitorino Pereira, João Carlos, « Les relations culturelles luso-brésiliennes et la conquête du marché du livre par les auteurs portugais et brésiliens au temps de Camilo Castelo Branco », *Au Carrefour des Littératures Brésilienne et Portugaise : influences, correspondances, échanges (XIXe et XXe siècles)*, Poncioni, Claudia et Esteves, José Manuel (Dir.), Paris, Lusophone, 2006, pp. 351-374.

6 Le patriotisme est considéré comme un élément indispensable à la formation de la littérature nationale et justifie donc l'emploi récurrent par les écrivains brésiliens du XIX^e siècle de l'expression de « *Letras Pátrias* » à son propos.

7 Voir, en particulier : Silva, Inocêncio Francisco da, *Diccionario bibliographico portuguez. Estudos applicaveis a Portugal e ao Brasil*, Lisboa, Imprensa nacional, 1858-1914, 21 vol.

8 Citons, par exemple : *Os dois mundos : illustração para Portugal e Brazil*, Paris, S. Saragga, 1877-1881 ; *Occidente : revista illustrada de Portugal e estrangeiro*, Lisbonne, Lallement Frères, 1878-1915 ; *A illustração : revista quinzenal para Portugal e Brasil*, Paris, s. e., 1884-1892.

9 « Publicações brasileiras », *Bibliotheca portugueza e estrangeira*, Porto, 1879, vol. 1, pp. 43-48. Plus de 200 ouvrages sont ici référencés, la plupart relevant des lettres brésiliennes contemporaines.

10 Voir Rozeaux, Sébastien, « Un patriotisme brésilien à géométrie variable ? La renaissance des « petites patries » au prisme des *Letras Pátrias* (1850-1880) », *Brésil(s)*, 2014, n° 6, pp. 181-201.

11 Domingos José Gonçalves de Magalhães (1811-1882), alors considéré comme le père fondateur des *Letras Pátrias* au Brésil.

12 Castelo Branco, Camilo, *Cancioneiro...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 149. Ce poème avait été originellement publié dans les colonnes du *Correio Mercantil* à Rio de Janeiro, le 7 juin 1858. « Bemvindo, bem vindo sejas, A estas praias brasileiras ! Na patria das bananeiras As glorias não são demais : Bem vindo, ó filho do Douro ! A terra das harmonias, Que tem Magalhães e Dias, Bem pode saudar Novaes. »

13 *Ibid.*, vol. 2, p. 211. Référence probable à cette édition : Varela, Fagundes, *Vozes da América*, Porto, Typ. José da Silva Teixeira, 1876. « Os apreciadores portuguezes da lyra brasileira distinguem com especial louvor Fagundes. E bastantemente citado este paulista, e tão lido cá, ao que parece, que a especulação o reimprimiu no Porto em 1875, reproduzindo-lhe o prefacio de 1861. »

14 *Ibid.*, vol. 1, p. 141.

15 *Ibid.*, vol. 2, p. 319. « Em Lisboa o livro tem feito sensação e citam-se com frequencia os ditos que mais provocam a hilaridade. »

16 Castelo Branco, Camilo, *Os Criticos do "Cancioneiro alegre"*, Porto, E. Chardron, 1879. L'opuscule est vendu au prix de 200 réis, soit un sixième du prix du *Cancioneiro alegre*. Les recensions élogieuses comme les réponses de Camilo aux critiques paraissent d'abord dans la revue *Bibliotheca portugueza e estrangeira* de l'éditeur Chardron au cours de l'été 1879. Elles donnent lieu à publication d'un court volume à l'automne, lequel est joint sous forme d'appendice à la deuxième édition du *Cancioneiro alegre* en 1887.

17 Si ces critiques « bienveillantes » reprochent au critique sa partialité, la plupart soulignent la grande qualité littéraire des commentaires, qui constituent un exemple remarquable de satire et de verve à leurs yeux.

18 Castelo Branco, Camilo, *O Cancioneiro alegre...*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 321-325.

19 *O Mequetrefe*, Rio de Janeiro, 28 juin 1879, p. 3. « Tem sido muito lido e muito commentado o novo livro do Sr. Camilo Castelo Branco, o *Cancioneiro Alegre*. »

20 *Revista Brasileira*, Rio de Janeiro, 1879, vol. 1, p. 215. « Com pezar o digo : após alguns momentos de rapida leitura cruel foi o desencanto. Entibiou-se o fervor dos entusiastas ; e a gratidão dos que jubilavam-se com ver o principe dos novelleiros portuguezes fraternalmente applicado ao estudo da litteratura brasileira, transformou-se em desgoto, e logo depois em colera que já fez explosão em duas cartas descomposturas – e ameaça provocar mais serias represalias. »

21 *Revista illustrada*, Rio de Janeiro, 1879, n° 6, p. 7. « A litteratura fez-se representar na semana por um barulhito que fez o *Cancioneiro alegre*, bombarda que o Sr Camilo Castelo Branco nos atirou lá das

lusitanas plagas e que pôz em alvoroço todo o rapazio cá da terra. Preparam-se respostas, cartas, artigos, uma alluvião de cousas, todas dirigidas ao Sr. Camilo, que outra cousa não quer, parece-me. »

22 *Revista Brasileira*, *op. cit.*, p. 217. « Um dos mais, e mais injustamente, escalavrados pelo critico do *Cancioneiro* é com effeito o nosso desditoso Varella. Mas porque ? Porque era brasileiro ? Não : porque é um dos muitos que o commendador folheou ao acaso e ao acaso censura. »

23 *O Mequetrefe*, Rio de Janeiro, 8 novembre 1879, p. 5.

24 Silva, Gaspar da, *Carta d'um emigrante ao Ill. Sr. Camilo Castelo Branco a proposito do Cancioneiro alegre. Apreciações sobre a litteratura brasileira e sobre a colonia portugueza*, Rio de Janeiro, 1879. L'ouvrage est vendu au prix de 500 réis.

25 *Gazeta de noticias*, Rio de Janeiro, 22 juin 1879, p. 2. « grande serviço á reputação dos vivos e á memoria dos mortos, tratados pelo Sr. Camilo com tão máu humor. »

26 La chronique, datée du 12 août, est publiée le 18 septembre à Rio de Janeiro dans les colonnes du journal.

27 Castelo Branco, Camilo, *O Cancioneiro alegre...*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 283-285.

28 Barreiros, Artur, *Cancioneiro alegre por Camilo Castelo Branco, Observações*, Rio de Janeiro, Typ. da Gazeta, 1879. La lettre est vendue au prix de 200 réis.

29 Castelo Branco, Camilo, *O Cancioneiro alegre...*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 287-291.

30 Sacramento Blake, Augusto Vitorino Alves do, *Dicionário bibliográfico brasileiro*, Rio de Janeiro, Typographia Nacional, 1883, vol. 1, p. 341.

31 Mello Alves, Thomaz Augusto de, *O Cancioneiro alegre de C. Castelo Branco*, Rio de Janeiro, s. e., 1879.

32 Castelo Branco, Camilo, *Os Criticos...*, *op. cit.*, p. 47-48.

33 *Ibid.*, p. 50. Rappelons ici brièvement que la question de la découverte hasardeuse ou préméditée du Brésil par Cabral est l'un des débats historiographiques les plus virulents entre le Brésil et le Portugal au XIX^e siècle.

34 Castelo Branco, Camilo, *O Cancioneiro...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 321.

35 Sacramento Blake, Augusto Vitorino Alves do, *op. cit.*, p. 341.

36 Voir, à ce sujet : Rozeaux, Sébastien, *As Letras Pátrias. La genèse du « grand monument national » des Lettres brésiliennes au Brésil à l'époque impériale (1822-1889)*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, à paraître.

37 Almeida, Isaias d', « O movimento litterario recente em Portugal », *União academica*, 1879, n° 11, p. 5.

38 De façon paradigmatique, Eça de Queiroz s'inquiète, dans une chronique publiée en 1880 dans la *Gazeta de Notícias* de Rio de Janeiro intitulée « Le Brésil et le Portugal », du déclin de sa patrie et du contraste avec les progrès constants du Brésil. De tels propos suscitent une vive polémique au Portugal, certains écrivains comme Manuel Joaquim Pinheiro Chagas (1842-1895) dénonçant le manque de patriotisme de l'écrivain. Voir Campos Matos, A., *Polémica : Eça de Queiroz - Pinheiro Chagas 'Brasil e Portugal'*, Lisbonne, Parceria A. M. Pereira, 2001.

39 *Revista Brasileira*, 1879, vol. 1, p. 281. « O velho reino perdeu definitivamente o encanto a nossos olhos. Dahi certa exasperação que se tem, de tempos a tempos, apoderado dos escriptores portuguezes no seu modo de tratar o Brazil e os brasileiros. Os casos das *Farpas* e do *Cancioneiro alegre* são ainda muito recentes. Ahi está um symptoma pathológico evidente da apathia intellectual do velho reino. »

40 Voir : Rozeaux, Sébastien, *As Letras Pátrias. La genèse du « grand monument national »...*, *op.cit.*

41 Voir, sur les relations luso-brésiliennes au XX^e siècle : Paschoal Guimarães, Lucia Maria (Dir.), *Afinidades atlânticas : impasses, quimeras e confluências nas relações luso-brasileiras*, Rio de Janeiro, Quartet, 2009 ; Paschoal Guimarães, Lucia Maria et Montalvão Sarmento, Cristina (Dir.), *Culturas cruzadas em português. Redes de poder e relações culturais (Portugal – Brasil, séc. XIX-XX)*, Coimbra, Almedina, 2010, 2 vol.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « Réceptions croisées du *Cancioneiro alegre de poetas portugaises e brasileiros* (1879) de Camilo Castelo Branco : la formation d'un espace littéraire luso-brésilien sous tension », *Amnis* [En ligne], | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 15 juillet 2015. URL : <http://amnis.revues.org/2550> ; DOI : 10.4000/amnis.2550

À propos de l'auteur

Sébastien Rozeaux

École des hautes études hispaniques et ibériques, Casa de Velázquez, Espagne, rozeaux@gmail.com

Droits d'auteur

Amnis

Résumés

Cette étude s'appuie sur l'analyse croisée de la réception au Portugal et au Brésil d'une anthologie de poésie joviale et humoristique dans laquelle l'homme de lettres portugais Camilo Castelo Branco inclut quelques compositions de poètes brésiliens. Malgré l'attente suscitée au Brésil, la parution en 1879 du *Cancioneiro alegre de poetas portugueses e brasileiros* est l'objet de critiques parfois très virulentes, au point de voir paraître quelques mois plus tard un opuscule dans lequel l'écrivain portugais porte la réplique à ses détracteurs, qu'ils soient portugais ou brésiliens. L'analyse transnationale des ressorts de cette polémique doit permettre de comprendre les décalages flagrants dans la réception de ce recueil. Au-delà, cette controverse de quelques mois permet d'éclairer le processus de formation dans la deuxième moitié du XIX^e siècle d'un espace littéraire luso-brésilien, soit un espace d'échanges et de circulations littéraires privilégié entre les deux nations lusophones. L'intensité inédite de ces échanges à une époque de formation des *Letras Pátrias* au Brésil génère des tensions dont l'épisode relaté ici est l'archétype.

This study is based on the cross-analysis of the reception, in Portugal and in Brazil, of a jocose and humorous poetry anthology in which Portuguese man of letters Camilo Castelo Branco included a few compositions by Brazilian poets. Despite the high expectations surrounding the publication of the work in Brazil, the *Cancioneiro alegre de poetas portugueses e brasileiros*, published in 1879, was the target of very harsh criticisms, so much so that, a few months later, a pamphlet came out, in which the Portuguese writer himself replied to his detractors, whether Portuguese or Brazilian. The transnational analysis of the stakes of that controversy should be instrumental in understanding the obvious discrepancies characterizing the reception of the book. Beyond that, that controversy, which only lasted for a few months, sheds light on the forming process of a Luso-Brazilian space of literary exchanges in the second half of the nineteenth century (favoring literary circulations between the two Portuguese-speaking nations). The unheard-of intensity of these exchanges at a time when the Brazilian *Letras Pátrias* were being elaborated created tensions epitomized by the archetypal episode exposed in this study.

En este estudio analizamos conjuntamente la recepción que tuvo en Portugal y en Brasil una antología de poesía jocosa y humorística en la cual el literato portugués Camilo Castelo Branco incluyó composiciones de poetas brasileños. A pesar de las expectativas en Brasil, la publicación en 1879 del *Cancioneiro alegre de poetas portugueses e brasileiros* suscita virulentas críticas ; unos meses más tarde, el escritor portugués publica un opúsculo en el que replica a sus detractores portugueses y brasileños. El análisis transnacional de esta polémica que duró unos meses permite entender los evidentes desfases en la recepción de la obra, y arroja luz sobre el proceso de formación, en la segunda mitad del siglo XIX, de un espacio literario luso-brasileño como espacio de intercambio y de circulaciones literarias privilegiadas entre las dos naciones de lengua portuguesa. La inédita intensidad de estos intercambios en una época de formación de las *Letras Pátrias* en Brasil genera tensiones cuyo arquetipo encontramos en el episodio aquí narrado.

Entrées d'index

Mots-clés : Portugal, Brésil, Camilo Castelo Branco, espace littéraire luso-brésilien

Keywords : Portugal, Brazil, Camilo Castelo Branco, Luso-Brazilian space of literary exchanges

Palabras claves : Portugal, Brasil, Camilo Castelo Branco, espacio literario luso-brasileño